



HAL
open science

L'antisémitisme au prisme de la Théorie critique - la Théorie critique au prisme de l'antisémitisme. Autour des “ éléments de l'antisémitisme ”

Léa Barbisan, Agnès Grivaux, Bruno Quélenec

► To cite this version:

Léa Barbisan, Agnès Grivaux, Bruno Quélenec. L'antisémitisme au prisme de la Théorie critique - la Théorie critique au prisme de l'antisémitisme. Autour des “ éléments de l'antisémitisme ” . Prismes. Théorie critique, 2023, Antisémitisme et Théorie critique aujourd'hui, 5, pp.143-195. hal-04156495

HAL Id: hal-04156495

<https://hal.science/hal-04156495v1>

Submitted on 10 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'antisémitisme au prisme de la Théorie critique – La Théorie critique au prisme de l'antisémitisme. Autour des « Éléments de l'antisémitisme »

Publication dans *Prismes. Théorie critique*, Vol. 5, 2023, p. 143-195

Léa Barbisan, Agnès Grivaux et Bruno Quélenec¹

Introduction

Alors que la « première génération » de l'École de Francfort est aujourd'hui redécouverte avec enthousiasme en France, certains aspects de ses recherches restent encore relativement peu explorés : c'est notamment le cas des travaux consacrés à l'antisémitisme². À partir de la Seconde Guerre mondiale, la question antisémite se retrouve pourtant au centre des préoccupations de Theodor W. Adorno et de Max Horkheimer, alors exilés aux États-Unis : en témoignent notamment les nombreux projets empiriques menés à l'Institut de recherche sociale (IRS) lors de cette période, mais aussi le fragment consacré à l'antisémitisme dans la *Dialectique de la raison* (1944/1947), les « Éléments de l'antisémitisme ». Adorno ayant parfois présenté ce texte comme ce qui se rapprochait le plus, parmi les travaux de l'IRS, d'une théorie générale de l'antisémitisme, il méritera toute notre attention ici³. Ce fragment propose en effet rien de moins qu'une analyse globale de l'antisémitisme, qui convoque différentes disciplines et combine plusieurs niveaux explicatifs (socio-économiques, politiques, culturels, psychologiques et anthropologiques). Il a pour immense intérêt de relier des approches souvent considérées comme antagonistes : la perspective anthropologique qui cible sa dimension « archaïque » (Adorno et Horkheimer veulent écrire une « *Urgeschichte* de l'antisémitisme ») d'un côté, l'analyse des évolutions du capitalisme qui aborde son caractère

1 Nous tenons à remercier Kolja Lindner, Salima Naït-Ahmed, Katia Genel et l'ensemble de la rédaction de *Prismes* pour leurs relectures et commentaires sur ce texte.

2 Il y a bien sûr des exceptions : voir par exemple Yves Chevalier, *L'antisémitisme. Le juif comme bouc-émissaire*, Paris, Cerf, 1988, p. 74 sq. ou Sonia Dayan-Herzbrun, « L'antisémitisme ou la société comme problème », *Tumultes*, n° 17-18, 2001, p. 375-395. Outre les sommes bien connues de Martin Jay et de Rolf Wiggershaus, signalons quelques textes importants consacrés aux études sur l'antisémitisme de l'IRS : Eva-Maria Ziege, *Antisemitismus und Gesellschaftstheorie. Die Frankfurter Schule im amerikanischen Exil*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 2009 ; Anson Rabinbach, « The Frankfurt School and the 'Jewish Question', 1940–1970 » (2013), in A. Rabinbach, *Staging the Third Reich. Essays in Cultural and Intellectual History*, édité par S. Geroulanos et D. Herzog, London/New York, Routledge, 2020, p. 335-356 ; Philipp von Wussow, « Horkheimer und Adorno über "jüdische Psychologie". Ein vergessenes Theorieprogramm der 1940er Jahre », *Naharaim*, Vol. 8, n°2, 2014, p. 172-209 ; Ingo Elbe, « Triebökonomie der Zerstörung. Kritische Theorie über die emotionale Matrix der Judenvernichtung », *Paradigmen anonymer Herrschaft. Politische Philosophie von Hobbes bis Arendt*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2015, p. 403-424 ; Jack Jacobs, *The Frankfurt School, Jewish Lives, and Antisemitism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015 ; Helmut König, *Elemente des Antisemitismus. Kommentare und Interpretationen zu einem Kapitel der Dialektik der Aufklärung von Max Horkheimer und Theodor W. Adorno*, Weilerswist, Velbrück Wissenschaft, 2016 ; Lars Rensmann, *The Politics of Unreason. The Frankfurt School and the Origins of Modern Antisemitism*, Albany, SUNY Press, 2017 ; Fabian Freyenhagen, « Adorno and Horkheimer on Anti-Semitism », in Peter E. Gordon, Espen Hammer & Max Pensky, *Blackwell Companion to Adorno*, Hoboken, Wiley, 2020, p. 103-122.

3 Voir notamment T. W. Adorno, « Zur Bekämpfung des Antisemitismus heute », *Das Argument*, vol. 29, 1964, p. 96-97 (texte traduit par Pierre Rusch dans ce numéro. Le passage indiqué se trouve p. ?) et T. W. Adorno, « Wissenschaftliche Erfahrungen in Amerika » (1969), in T. W. Adorno, *Bemerkungen zu 'The Authoritarian Personality' und weitere Texte*, édité et traduit par E.-M. Ziege, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 2019, p. 91-92.

spécifiquement « moderne » de l'autre ; une théorie matérialiste (prise en compte des facteurs « objectifs », c'est-à-dire socio-économiques et politiques) d'un côté, et psychanalytique (analyse des facteurs « subjectifs ») de l'autre ; une théorie constructiviste (« si le Juif n'existait pas, l'antisémite l'inventerait »⁴) d'un côté, et réaliste (l'antisémitisme est une réaction hostile à certaines « spécificités » juives) de l'autre⁵. C'est à cette « Théorie critique de l'antisémitisme » ambitieuse, c'est-à-dire à son émergence, à ses sources et à ses évolutions au cours des années 1940 que cet article est consacré. Une reconstruction théorique immanente et historiquement informée nous semble en effet constituer une étape essentielle avant de pouvoir poser la question de la pertinence de la Théorie critique pour penser l'antisémitisme contemporain.

L'étude de l'antisémitisme d'Adorno et de Horkheimer ne peut qu'être envisagée dans le contexte global des évolutions de la Théorie critique. Or, le moment de l'élaboration des « Éléments » coïncide avec une phase de crise de celle-ci. Dans les années 1940, on assiste ainsi chez les deux théoriciens à une triple « torsion » dans leurs usages de la critique de l'économie politique, de l'anthropologie et de la psychanalyse, un peu comme si la question antisémite les avait contraint à refondre partiellement leur appareillage conceptuel⁶. Cette reconfiguration laisse cependant des traces. Le caractère pluriel, largement expérimental et fragmentaire, voire incohérent, des analyses de l'antisémitisme proposées lors de cette période⁷ témoigne ainsi selon certains commentateurs d'une véritable perte de repères théoriques⁸. Face à la diversité d'approches de l'antisémitisme qui coexistent dans les années 1940 au sein de l'IRS sans être clairement articulées, on peut même se demander s'il est pertinent de parler de « la » Théorie critique de l'antisémitisme.

À cette question s'en rattache une autre. Une partie de la littérature secondaire met en doute non seulement la cohérence globale de la démarche d'Adorno et de Horkheimer dans leurs travaux sur l'antisémitisme, mais aussi la stabilité de leur *objet* même. L'antisémitisme semble en effet avoir une existence assez précaire en tant que problème spécifique au sein des travaux du « cercle interne » de l'IRS : n'y a-t-il pas une tendance à le faire disparaître dans une réflexion trop large sur l'autodestruction de la civilisation occidentale ou, de façon moins massive, à le réduire à une simple composante d'un « ticket » fasciste ? L'incapacité de nombreux membres de l'Institut à aller au-delà des théories du « bouc-émissaire » ou du « socialisme des imbéciles » laisse en tous les cas transparaître un certain malaise, tout comme leurs difficultés à répondre de manière précise à la question « pourquoi les Juifs ? »⁹.

C'est notamment à ces deux objections (« manque de cohérence » et « trop grande généralité ») que nous souhaitons nous confronter dans ce qui suit. Pour ce faire, nous distinguons trois approches de l'antisémitisme au sein de la Théorie critique, que nous

4 Jean-Paul Sartre, *Réflexions sur la question juive* (1946), Paris, Gallimard, 1954, p. 14. On trouve déjà cette expression sous la plume d'Hermann Bahr à la fin du XIX^e siècle.

5 Pour cette distinction entre théories « réalistes » et « constructivistes » de l'antisémitisme, voir Jan Weyand, *Historische Wissenssoziologie des modernen Antisemitismus. Genese und Typologie einer Wissensformation am Beispiel des deutschsprachigen Diskurses*, Göttingen, Wallstein, 2016, p. 16 sq.

6 Il a souvent été relevé que cette transformation profonde touche avant tout la pensée de Horkheimer, et beaucoup moins celle d'Adorno.

7 Il s'agit d'un aspect très débattu dans la littérature secondaire. Quand certains soulignent la cohérence globale des travaux de l'IRS sur l'antisémitisme (comme Eva-Maria Ziege), d'autres argumentent que la théorie développée dans les « Éléments » relève d'une démarche « généalogique » freudienne ou nietzschéenne, sans lien direct avec les études empiriques socio-psychologiques des années 1940 (H. König, *Elemente des Antisemitismus*, op. cit., p. 217-218 ; p. 238 ; p. 244 sq.). Voir aussi Fabian Freyenhagen, « Adorno and Horkheimer on Anti-Semitism », art. cit., p. 104-105.

8 Voir par exemple Stathis Kouvelakis, *La critique défaite. Émergence et domestication de la Théorie critique. Horkheimer – Habermas – Honneth*, Paris, Éditions Amsterdam, 2019.

9 H. König, *Elemente des Antisemitismus*, op. cit., p. 305 sq.

reconstruirons de manière quasi chronologique, bien qu'elles co-existent parfois dans les écrits des années 1940 : l'approche économique et politique, développée surtout dans « Die Juden und Europa » (1939) de Max Horkheimer (I), l'approche anthropologique et psychanalytique, déployée dans les « Éléments » de la *Dialectique de la raison* de 1944 (II), et enfin, l'approche socio-psychologique des grandes études empiriques de l'IRS, dont le versant théorique a été développé dans les « Remarques » d'Adorno sur les *Études sur la Personnalité Autoritaire* en 1947 (III).

I) Les fonctions économiques et politiques de l'antisémitisme nazi

Bien que la question de l'antisémitisme soit évoquée dès 1922 dans la liste prévisionnelle des thématiques de recherche à aborder par l'IRS¹⁰, force est de constater qu'elle ne joue quasiment aucun rôle en son sein avant le déclenchement de la guerre¹¹. C'est particulièrement frappant dans les *Études sur l'autorité et la famille* de 1936, où la question antisémite brille surtout par son absence¹². En accord avec une bonne partie des marxistes européens de leur temps, les membres de l'IRS semblent encore considérer à ce moment-là que le national-socialisme est avant tout un mouvement dirigé contre le mouvement ouvrier, et non contre les Juifs. La perspective change cependant progressivement à partir de 1938 et mène l'Institut à une confrontation directe et multiforme, à la fois théorique et empirique, avec l'antisémitisme, sous ses formes « totalitaires » comme « non-totalitaires ». Plusieurs raisons peuvent expliquer ce tournant, qui n'est pas aussi marqué chez tous les membres de l'IRS, même dans le « cercle interne » : la radicalisation des persécutions anti-juives en Europe, qui se renforcent encore avec l'entrée en guerre ; la confrontation avec la montée de l'antisémitisme états-unien, qui laisse planer le spectre d'une menace fasciste outre-Atlantique¹³ ; et, plus prosaïquement, les possibilités de financement offertes par l'*American Jewish Committee* (AJC) et le *Jewish Labor Committee* (AJC), qui renflouent les caisses d'un Institut en grande difficulté financière à la fin des années 1930¹⁴.

C'est avec « Die Juden und Europa », écrit en 1938 et publié en 1939¹⁵, que l'antisémitisme nazi est thématiqué pour la première fois en tant que tel dans la *Zeitschrift für Sozialforschung* (ZSf)¹⁶. Dans ce texte pessimiste et polémique¹⁷, dont la rédaction est achevée

10 Martin Jay, *L'imagination dialectique. L'École de Francfort, 1923-1950* (1973), trad. E. E. Moreno et A. Spiquel, Paris, Payot, 1989, p. 24.

11 Horkheimer affirme pourtant en 1944 qu'il était conscient dès 1930 de l'urgence du problème (M. Horkheimer, « Antisemitismus: Der soziologische Hintergrund des psychoanalytischen Forschungsansatzes » (1944/1946), in M. Horkheimer, *Gesammelte Schriften*, vol. 5, Francfort-sur-le-Main, Fischer Verlag, 1987, p. 364).

12 Martin Jay évoque une « tendance à minimiser l'importance du problème juif qui [...] était alors générale chez les membres de l'Institut ». Elle serait aussi due au fait que l'IRS ne souhaitait pas « attirer trop l'attention sur l'origine juive de l'écrasante majorité de ses membres. » (M. Jay, *L'imagination dialectique, op. cit.*, p. 159).

13 E.-M. Ziege, *Antisemitismus und Gesellschaftstheorie, op. cit.*, p. 54 sq.

14 M. Jay, *L'imagination dialectique, op. cit.*, p. 196 sq.

15 « Die Juden und Europa » est traduit en 1978 par Jean-Louis Schlegel sous le titre : « Pourquoi le fascisme ? », *Esprit*, vol. 17, n° 5, 1978, p. 62-78.

16 Dans une lettre à Walter Benjamin du 15 juillet 1939, Adorno déclare y avoir collaboré activement. Voir T. W. Adorno et W. Benjamin, *Briefwechsel. 1928-1940*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 1994, p. 408. Précisons que ce même Adorno discute l'antisémitisme wagnérien dans son « Fragment sur Wagner » de 1939, également publié dans la ZSf. On y retrouve d'ailleurs quelques concepts majeurs de l'analyse déployée dans les « Éléments », comme celui d'« idiosyncrasie » (T. W. Adorno, « Fragmente über Wagner », *Zeitschrift für Sozialforschung*, vol. 8, 1939, p. 11 sq.), relié dans ce texte à la notion benjaminienne de « dégoût » (*Ekel*).

17 Le caractère polémique du texte s'exprime notamment par ses attaques contre les travailleurs allemands « qui sont restés neutres devant l'ordre fasciste » (M. Horkheimer, « Pourquoi le fascisme », art. cit., p. 68), contre les organisations syndicales et ouvrières dont les chefs auraient « trahi » le prolétariat (*Ibid.*, p. 67), mais aussi

au moment du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et qui marque incontestablement une « rupture » dans la trajectoire intellectuelle de Horkheimer, on trouve deux thèses centrales, reliées l'une à l'autre : 1- les origines de l'ordre fasciste sont à chercher dans les rapports capitalistes en pleine mutation ; 2 - l'antisémitisme est l'« émissaire » de ce nouvel ordre. Pour Stathis Kouvelakis, cet essai représente la première et la dernière tentative du directeur de l'IRS « de traiter la question de l'antisémitisme dans une perspective anticapitaliste et d'inspiration marxienne »¹⁸.

Selon Horkheimer, l'économie allemande contemporaine est à la fois un produit du capitalisme et sa négation : elle en constitue le stade ultime¹⁹, dans lequel le pouvoir politique prime sur le pouvoir économique²⁰. Dans l'ordre fasciste, un contrôle direct de l'économie par l'État est en effet mis en place. La relative autonomie du marché n'existe plus²¹, tandis que la propriété privée a perdu toute signification²² ; la sphère de la « circulation »²³ est ainsi abolie, avec toutes les médiations politiques et juridiques héritées de l'époque dite « libérale », qui limitaient en les réglant l'exploitation et l'exercice de la domination. Après avoir posé cette thèse du « primat du politique » compris comme produit des évolutions du capitalisme « tardif », l'auteur construit un rapport de causalité direct entre économie dirigée, abolition du marché libre et persécution des Juifs. Associés à la sphère de la « circulation »²⁴, les Juifs allemands auraient perdu pour Horkheimer leurs fonctions sociales spécifiques dans le nouveau système économique et n'auraient donc plus de raison d'être²⁵. L'émancipation politique conquise aux XIX^e et XX^e siècles pourrait être annulée et les Juifs devenir les cibles privilégiées vers lesquelles se dirige la « terreur » fasciste : c'est le volet « politique » de cette théorie de l'antisémitisme. La terreur, précise l'auteur, ne constitue pas une fin en soi : n'ayant de sens que dans la phase « ascendante » du régime, elle servirait d'exutoire pour les jeunes SA, d'un côté, de moyen d'« intimidation » pour les masses, de l'autre. Il s'agirait de montrer au monde, par la persécution, que le système national-socialiste « ne recule devant rien »²⁶. Politiquement, les pogroms viseraient ainsi moins à terroriser les Juifs que les « spectateurs », autant en Allemagne qu'à l'étranger.

Horkheimer fait donc directement dériver l'antisémitisme nazi de transformations économiques et politiques qu'il croit voir s'installer de manière « durable »²⁷ en Allemagne et se répandre sur la « terre entière »²⁸, donc aussi dans l'Amérique du *New Deal*. L'idée d'un « effondrement » de ce « nouvel ordre » lui apparaît improbable : celui-ci est en effet en mesure de prévenir les crises (et par conséquent les révoltes), à travers le contrôle des

contre une partie de la communauté juive bourgeoise.

18 S. Kouvelakis, *La critique défaite*, op. cit., p. 171.

19 C'est de ce texte qu'est issue la fameuse formule : « Mais qui ne veut pas entendre parler du capitalisme devrait aussi se taire sur le fascisme » (M. Horkheimer, « Pourquoi le fascisme », art. cit., p. 63).

20 M. Horkheimer, « Pourquoi le fascisme », art. cit., p. 68.

21 *Ibid.*, p. 74.

22 *Ibid.*, p. 67.

23 *Ibid.*, p. 74.

24 *Ibid.*, p. 74. Comme cela a souvent été remarqué, Horkheimer ne distingue pas clairement dans ce texte entre représentation stéréotypée antisémite et réalité sociale. Il semble lui-même identifier les Juifs à la « sphère de la circulation ».

25 Voir sur ce point la lettre de Leo Löwenthal à Herbert Marcuse du 29 juin 1943 (traduite en allemand dans Leo Löwenthal, *Das Utopische soll Funken schlagen ... Zum 100. Geburtstag von Leo Löwenthal*, édité par Peter-Erwin Jansen, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 2000, p. 101-114), qui développe ce point de manière beaucoup plus compréhensive que dans « Les Juifs et l'Europe ». Les travaux de Löwenthal sur cette question nourrissent les trois premières thèses des « Éléments », auxquelles il contribuera personnellement.

26 M. Horkheimer, « Pourquoi le fascisme », art. cit., p. 76.

27 *Ibid.*, p. 68.

28 *Ibid.*, p. 76.

principaux leviers de l'économie²⁹. Bien que l'on puisse la qualifier de « réductionniste » ou d'« économiciste », la perspective développée dans « Die Juden und Europa » n'est ni marxiste ni marxienne, et ce malgré les quelques références de Horkheimer à la *Question juive* (1844) du jeune Marx³⁰. En effet, les catégories de la critique de l'économie politique du Marx de la maturité, sans être reniées explicitement, n'ont plus aucune pertinence dans son analyse : ce n'est pas seulement la sphère de l'économie qui est dépouillée de sa consistance propre, mais aussi l'ordre politique, qui semble se réduire dans cette nouvelle théorisation à un lieu « d'exercice direct de la violence nue »³¹. Dans le même registre, la société n'apparaît plus comme divisée en classes, mais formée par une masse « atomisée » aisément manipulable par le pouvoir. Comme cela a été déjà bien démontré dans les recherches sur la question, cette conception découle en fait d'une révision (ou sortie) du marxisme telle que la développe dès la fin des années 1930 l'économiste Friedrich Pollock, le grand ami de Horkheimer, avec son concept de « capitalisme d'État »³². Même si les idées de Pollock seront vivement critiqués par les juristes, politistes et économistes de la « périphérie » de l'IRS (Franz Neumann, Otto Kirchheimer, Arkadij Gurland)³³, Adorno et Horkheimer semblent les accepter dans les années 1940 (et même au-delà)³⁴. Il faut dire que la thèse du « capitalisme d'État » vient renforcer leur diagnostic général développé dès la deuxième partie des années 1930 sur la « réification » et l'abolition progressive des « médiations » idéologiques, politiques, culturelles au sein du capitalisme, abolition menant inéluctablement à l'avènement d'une domination « directe », au « monde administré ». Cette thèse « économique » aura ainsi des répercussions sur la façon dont les deux théoriciens appréhendent les sociétés contemporaines *dans leur ensemble* : au niveau de la théorie de la domination (théorie des « rackets »)³⁵, de l'individualité (ou plutôt de son « abolition »), de la culture de masse

29 Plusieurs chercheurs ont montré qu'il y a derrière cette thèse de Horkheimer une prise de position contre la théorie marxiste de la baisse tendancielle du taux de profit, mais surtout contre la théorie déterministe de l'« effondrement » (*Zusammenbruch*) et de la révolution qui l'accompagne. Cette critique s'adressait aussi bien au marxisme « orthodoxe » (hors de l'Institut) qu'à l'économiste marxiste Henryk Grossmann au sein de l'IRS (S. Kouvelakis, *La critique défaite*, *op. cit.*, p. 177 sq.).

30 *Ibid.*, p. 167-169.

31 *Ibid.*, p. 173.

32 Voir Friedrich Pollock, « Is National Socialism a New Order ? », *Zeitschrift für Sozialforschung (Studies in Philosophy and Social Science)*, vol. 9, 1941 et « State Capitalism: Its Possibilities and Limitations », *Zeitschrift für Sozialforschung (Studies in Philosophy and Social Science)*, vol. 9, 1941, ainsi que les commentaires (critiques) de Manfred Gangl dans « Friedrich Pollocks Beitrag zur Kritischen Theorie », in Oliver Kozlarek (dir.), *Vielfalt und Einheit der kritischen Theorie. Kulturwissenschaftliche Perspektiven*, Wiesbaden, Springer, 2020, p. 127-154. Pollock n'invente certes pas la notion de « capitalisme d'État », mais il lui donne un sens bien spécifique : le concept est censé marquer le passage historique à une nouvelle ère de l'économie dirigée, dont témoigneraient à la fois le *New Deal* (version « démocratique ») et le fascisme (version « totalitaire »). Précisons qu'il revient à Horkheimer d'avoir fait le lien entre la thèse de l'abolition de la sphère de la circulation (avec laquelle les Juifs sont historiquement associés) et la persécution nazie.

33 Dans *Behemoth* (1942/1944), Neumann s'oppose explicitement à la thèse de Pollock et analyse l'économie dirigée du national-socialisme non pas comme une transformation totale, mais comme un simple *aménagement totalitaire* du « capitalisme monopolitistique ». Il considère ainsi que le cadre d'interprétation marxiste est encore tout à fait pertinent pour appréhender cette évolution.

34 Horkheimer suit globalement Pollock sur ce point et continuera à défendre la thèse du « capitalisme d'État » après les années 1940 (il rejette simplement la possibilité ouverte par Pollock d'un « bon » capitalisme d'État « démocratique »). Pour Adorno, les choses sont moins claires. Parmi les commentateurs qui considèrent que la thèse du « capitalisme d'État » est structurante pour la théorie sociale d'Adorno, même après les années 1940, on peut nommer Eva-Maria Ziege (*Antisemitismus und Gesellschaftstheorie*, *op. cit.*, p. 106-108) et Manfred Gangl (« Friedrich Pollocks Beitrag zur Kritischen Theorie », art. cit.) ; d'autres contestent cependant cette hypothèse, comme Dirk Braunstein (*Adornos Kritik der politischen Ökonomie*, Bielefeld, Transcript, 2011, p.152 sq.).

35 La « théorie du racket », développée au début des années 1940 et abandonnée par la suite, constitue la « théorie politique » correspondant à la thèse du « capitalisme d'État ». Voir T. W. Adorno, « Réflexions sur la

(« industrie culturelle ») et de la famille patriarcale (en cours de « dissolution »)³⁶. Mais pour le moment, cette révision (ou sortie) du marxisme proposée par Pollock débouche seulement sur un premier cadre d'analyse politique et économique pour penser l'antisémitisme nazi, dont on trouve encore des traces dans les « Éléments ».

Comme on s'apprête à le voir, certaines des six premières « thèses » développées dans les « Éléments » de la *Dialectique de la raison* de 1944, sans rejeter complètement cette lecture économique-politique et largement fonctionnaliste de l'antisémitisme, tentent de pousser plus loin l'analyse, en faisant remonter la question antisémite aux origines de la « civilisation ». Cette nouvelle direction de recherche peut être considérée, sans y être réduite, comme une réaction à la radicalisation de la persécution des Juifs en Europe, qui s'est transformée en processus d'extermination³⁷. Les approches « rationalistes » étant largement inopérantes pour penser l'antisémitisme dans cette forme « totalitaire », Adorno et Horkheimer donnent un nouveau poids à l'approche psychanalytique : s'il existe une « fonction » de l'antisémitisme, celle-ci serait d'abord d'ordre *psychique*. Il ne s'agit pas là bien sûr d'un « tournant » : la psychanalyse fait partie intégrante de la démarche de l'IRS depuis sa prise en main par Horkheimer en 1931. Ce qui va changer avec les « Éléments », c'est plutôt la torsion que va subir la psychanalyse au contact d'une analyse « anthropologique » de l'antisémitisme, analyse dont Adorno n'aura de cesse d'affirmer qu'elle ne constitue ni une psychologisation de l'antisémitisme, ni une simple reprise des travaux métapsychologiques de Freud³⁸, mais bel et bien la base d'une « théorie générale de l'antisémitisme » (*Gesamt-Theorie des Antisemitismus*)³⁹.

II) Les « Éléments » : une approche anthropologique et psychanalytique de l'antisémitisme

Comment documenter cette torsion de la psychanalyse, mise en œuvre pour constituer une théorie générale de l'antisémitisme? Commençons par signaler que la *Dialectique de la raison* tout entière mobilise désormais différemment la psychanalyse. Au moment de la rédaction de ces fragments philosophiques, Adorno et Horkheimer ont, depuis plusieurs

théorie des classes » (1942), in T. W. Adorno, *Société : Intégration, Désintégration. Écrits sociologiques*, préface d'Axel Honneth, trad. P. Arnoux, J. Christ, G. Felten, F. Nicodème, Paris, Payot, 2011, p. 57-84 et M. Horkheimer, « Zur Soziologie der Klassenverhältnisse » (1943), in M. Horkheimer, *Gesammelte Schriften*, vol. 12, édité par Günzelin Schmid Noerr, Francfort-sur-le-Main, Fischer Verlag, 1985, p. 75-104.

36 Voir sur ce point T. W. Adorno, « Notizen zur neuen Anthropologie » (1941), in T. W. Adorno et M. Horkheimer, *Briefwechsel 1938-1944*, Vol. 2, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 2004, p. 453-471.

37 Des rapports sur le projet d'élimination physique des Juifs d'Europe par les nazis sont publiés dès octobre 1941 par le *New York Times*. Le 17 décembre 1942, une « Déclaration interalliée » rend compte de la persécution, déportation et extermination systématique. Voir H. König, *Elemente des Antisemitismus*, *op. cit.*, p. 212. Comme le fait remarquer Jan Gerber, Adorno et Horkheimer semblent cependant dans les six premières thèses des « Éléments » (écrites au cours de l'été 1943) encore saisir les persécutions anti-juives au prisme du « pogrom », et non des camps de la mort (Jan Gerber, « Gedichte nach Auschwitz. Die Kritische Theorie und der Holocaust », *Jahrbuch für Antisemitismusforschung*, vol. 26, 2017, p. 262-263).

38 T. W. Adorno, « Wissenschaftliche Erfahrungen in Amerika », *art. cit.*, p. 91-92 ; T. W. Adorno, « Bemerkungen zu 'The Authoritarian Personality' » (1947), in T. W. Adorno, *Bemerkungen zu 'The Authoritarian Personality' und weitere Texte*, *op. cit.*, p. 65-66.

39 T. W. Adorno, « Zur Bekämpfung des Antisemitismus », *op. cit.*, p. 96-97 (dans ce numéro, p.?). Voir aussi T. W. Adorno, *Études sur la personnalité autoritaire* (1950), trad. H. Frappat, Paris, Allia, 2017, p. 149 : « une telle théorie [générale de l'antisémitisme, nda] n'énumérerait pas une diversité de facteurs, ni n'isolerait un facteur spécifique comme 'la' cause, mais développerait plutôt un schéma unifié au sein duquel tous les 'éléments' sont connectés de manière cohérente. Cela nous conduirait à élaborer rien moins qu'une théorie de la société moderne dans sa totalité ».

années, pris leurs distances avec le projet de psychologie sociale de Fromm : ce projet, qui avait pour ambition interdisciplinaire de faire dialoguer la psychanalyse et la théorie marxiste, ne serait plus opérant face à la liquidation de l'individu dans le capitalisme tardif. S'y substitue une nouvelle anthropologie⁴⁰, que Horkheimer définit en ces termes dans une lettre à Marcuse du 17 juillet 1943 : « le terme de psychologie, tel que j'en use dans le projet, signifie anthropologie et le terme d'anthropologie signifie la théorie de l'humain tel qu'il s'est développé dans les conditions d'une société antagoniste⁴¹ ». Adorno et Horkheimer se concentrent désormais sur la critique de l'*Aufklärung* : par là, ils se proposent d'identifier la dialectique effective de la civilisation, celle d'une pensée en progrès, l'*Aufklärung*, qui, incarnée dans des institutions et structurant les modes d'organisation de la vie collective, n'empêche pas, voire facilite, l'émergence de la barbarie. Les « Éléments » participent de cette étude de l'autodestruction de la pensée en progrès, comme en attestent les quatre premiers chapitres qui abordent entre autres les fonctions psycho-politiques de l'antisémitisme comme « rituel de civilisation », c'est-à-dire comme « fausse guérison » (*Schiefheilung*)⁴² de ses maux (I et II), ses racines dans la société et l'économie bourgeoise (III) et son ancrage religieux chrétien (IV)⁴³. Mais c'est seulement dans les chapitres V et VI, consacrés à la mimésis et à la projection, qu'une « *Urgeschichte* de l'antisémitisme », largement nourrie d'une réinterprétation de la psychanalyse, se déploie de façon plus approfondie et rejoint les dynamiques établies dans les autres fragments. Adorno l'exprime clairement dans une lettre à Horkheimer du 18 septembre 1940 : « une théorie satisfaisante de l'antisémitisme, qui dépasse le pluralisme des 'raisons de la haine des Juifs' dépendra probablement de la réussite d'une préhistoire de l'antisémitisme »⁴⁴. Il lui semble indispensable, à ce titre, d'explorer l'origine de l'antisémitisme, qu'il entend découvrir « dans des mouvements archaïques, mais réels d'un point de vue social⁴⁵ ». Les chapitres V et VI sont les fruits de cette exploration et constituent l'originalité propre du fragment. C'est sur ces deux chapitres que nous allons nous concentrer, d'autant plus que ces thèses (particulièrement celles sur la mimésis) ne seront plus développées dans les textes ultérieurs portant sur l'antisémitisme.

Le thème de la mimésis, qui prendra une place capitale dans la réflexion plus tardive d'Adorno, apparaît dès le premier fragment de *Dialectique de la raison*, « Concept de l'*Aufklärung* ». Horkheimer et Adorno y contrastent deux modes principaux de connaissance par lesquels les êtres humains tentent d'exercer un contrôle sur une nature perçue comme menaçante, afin d'y assurer leur survie. Le premier, appelé « magie

40 Au sujet du type d'anthropologie qu'entend développer Horkheimer, voir notamment K. Genel, « École de Francfort et freudo-marxisme : sur la pluralité des articulations entre psychanalyse et théorie de la société », *Actuel Marx*, vol. 59, n°1, 2016, p. 18-19 ; H.-E. Schiller, *Freud-Kritik von Links. Bloch, Fromm, Adorno, Marcuse*, Springer, Zu Klampen, 2017, p. 143-152.

41 M. Horkheimer, *Gesammelte Schriften*, vol. 17, édité par Günzelin Schmid Noerr, Francfort-sur-le-Main, Fischer Verlag, 1996, p. 463.

42 S. Freud, « Psychologie des foules et analyse du moi », in *Essais de psychanalyse*, trad. sous la direction d'A. Bourguignon, Paris, Payot, 2001, p. 240.

43 Ces premières thèses fournissent quelques éléments de réponse à la question « pourquoi les Juifs ? » : la thèse III reprend l'idée d'une identification des Juifs à la sphère de la circulation et du prétendu rôle de ce groupe social dans le développement et l'expansion des « formes d'existence » capitalistes, qui expliquerait pourquoi les Juifs paient l'addition pour l'ensemble de la classe bourgeoise lors des révoltes contre cette dernière. La thèse IV revient quant à elle sur l'origine chrétienne de l'antisémitisme contemporain, tout en précisant que l'antijudaïsme ne mobilise plus les masses en tant que tel.

44 Lettre de T. W. Adorno à M. Horkheimer du 18 septembre 1940, in T. W. Adorno et M. Horkheimer, *Briefwechsel 1938-1944*, vol. 2, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 2004, p. 100.

45 À la différence de Freud, qui ne situerait ces « mouvement archaïques » qu'au niveau psychologique. *Ibid.*

mimétique⁴⁶ », repose sur le recours aux affinités perçues par les êtres humains avec la nature : ceux-ci imitent la nature afin de la comprendre et de la maîtriser. Le second, désigné par le terme d'« *Aufklärung* », creuse un écart entre le sujet de la connaissance et une nature comprise comme un ensemble d'objets qui ne peuvent tenir leur sens que de la subjectivité constituante. Le sens de l'imitation y est inversé, puisque cette fois, c'est l'environnement qui est assimilé aux catégories de la subjectivité. Les deux philosophes introduisent l'idée selon laquelle l'*Aufklärung* ne fait pas que succéder à la « magie mimétique », mais la refoule ou la « tabouise⁴⁷ ». Ils complexifient ainsi le modèle explicatif évolutionniste issu de l'anthropologie culturelle⁴⁸ en lui associant la référence à la théorie psychanalytique : le rapport mimétique à la nature n'est plus alors présenté comme une première étape, révolue dans les sociétés occidentales, de l'histoire de la connaissance, mais comme une dimension de la vie pulsionnelle faisant l'objet d'un refoulement et, à ce titre, toujours opérante à un niveau inconscient. Horkheimer et Adorno mobilisent un troisième motif autour du thème de la mimésis, qu'ils combinent aux deux références précédentes : ce motif est issu de l'évolutionnisme biologique et fait procéder le comportement mimétique tel qu'il est observé chez les êtres humains, du mimétisme animal. Il est associé, de par sa dimension évolutionniste, à l'anthropologie culturelle esquissée dans « Concept de l'*Aufklärung* » : la « magie mimétique » trouverait son origine dans le mimétisme animal. Mais l'intérêt de la proposition d'Adorno et d'Horkheimer tient surtout au lien qu'ils tissent entre le mimétisme comme mécanisme de survie – réflexe purement physiologique n'impliquant aucune intervention du psychisme – et la pulsion d'autoconservation engageant la théorie freudienne d'un conflit inconscient entre pulsions et refoulement. C'est ce lien que les deux philosophes mettent au cœur de la thèse V des « Éléments », passage particulièrement complexe du fragment sur lequel il faut s'arrêter. Le passage du somatique au pulsionnel permet de faire du réflexe mimétique une « impulsion mimétique⁴⁹ » qui viendrait se combiner, non sans ambiguïté, aux pulsions faisant l'objet de la répression rendue nécessaire par la vie en société, selon la théorie freudienne présentée notamment dans *Malaise dans la culture*. L'antisémitisme, tel qu'il est mobilisé stratégiquement par la propagande nazie, permettrait une levée partielle de la répression exercée à l'encontre de l'« impulsion mimétique » dans une société hostile à cette dernière, en ce qu'elle est entièrement dominée par l'*Aufklärung*. Pour mieux comprendre les enjeux d'une telle hypothèse, certainement l'une des plus originales mais aussi l'une des plus problématiques proposées dans les « Éléments », il faut tenter d'éclairer l'articulation, au sein de cette théorie de la mimésis, entre le réflexe physique, la pulsion et les pratiques, et de préciser la place, jamais explicitée dans le texte, qu'occupe l'« impulsion mimétique » au sein de la structure pulsionnelle constituée par la pulsion d'autoconservation, la pulsion sexuelle et la pulsion de mort. _

Horkheimer et Adorno font du discours antisémite une « rationalisation » : le concept, préféré à celui d'idéologie, témoigne du passage à un modèle inspiré de la psychanalyse. Une rationalisation n'a pas de fonction cognitive, elle est simplement destinée à masquer des

46 T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, trad. fr. Kaufholz E., Paris, Gallimard, 1983, p. 31 (traduction modifiée) ; T. W. Adorno et M. Horkheimer, *Dialektik der Aufklärung. Philosophische Fragmente*, Francfort-sur-le-Main, Fischer Verlag, 2003, p. 20. La référence à l'édition allemande de *Dialektik der Aufklärung* est désormais indiquée entre parenthèse à la suite de la référence à la traduction française.

47 *Ibid.*, p. 31, traduction modifiée (p. 20).

48 Pour une présentation des différentes sources anthropologiques et ethnologiques d'Adorno et Horkheimer, voir Gérard Raulet, *Das kritische Potential der philosophischen Anthropologie. Studien zum historischen und aktuellen Kontext*, Nordhausen, T. Bautz Verlag, 2020, p. 259-287. À ces sources, il faut ajouter les essais de Walter Benjamin, *Doctrine du similaire* et *Sur la faculté mimétique* (1933), très importants pour la question de la mimésis.

49 T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op. cit., p. 192, traduction modifiée (p. 192).

mobiles inavouables, dont les principaux relèveraient d'un conflit psychique inconscient opérant entre les pulsions et le refoulement « civilisateur » de ces pulsions. Ce conflit se manifesterait dans la réaction de haine antisémite : la « répulsion⁵⁰ » à l'égard des Juifs, que Horkheimer et Adorno désignent par le terme d'« idiosyncrasie⁵¹ », serait le symptôme de la censure exercée à l'encontre d'un désir résurgent. La figure du Juif ne ferait donc l'objet d'un acharnement destructeur que parce qu'elle représenterait inconsciemment, pour les antisémites, quelque chose d'éminemment désirable mais d'interdit – ici aussi, Adorno et Horkheimer suivent Freud. Reste à savoir quel est l'objet de ce désir. Les auteurs de *Dialectique de la raison* font remonter ce désir à une expérience appartenant à la « préhistoire biologique » de l'être humain, à une époque précédant la constitution de l'être humain en sujet, où la survie de l'animal humain était rendue possible, entre autres, par le réflexe mimétique, c'est-à-dire par l'immobilisation du corps permettant de se fondre dans la nature environnante. Le mimétisme est ainsi d'abord présenté comme un réflexe manifestant la pulsion d'autoconservation. Ce serait cette « impulsion mimétique » qui serait réprimée dans une civilisation gouvernée par la « praxis rationnelle, le travail⁵² », c'est-à-dire par l'effort de maîtrise de la nature : dans une civilisation, donc, où l'autoconservation est assurée non par la quasi-disparition dans la nature, mais par la scission d'avec elle. Le désir interdit se manifestant dans la « répulsion » antisémite serait celui de la possibilité d'un « blottissement organique⁵³ » dans la nature immobile, qui permettrait d'en épouser la forme. Encore faut-il comprendre comment 1) l'« impulsion mimétique », symptôme de faiblesse physiologique et réflexe de survie dont Horkheimer lui-même reconnaît le peu d'efficacité⁵⁴, peut faire l'objet d'un désir, *a fortiori* dans une civilisation qui favorise plus qu'elle ne réprime la « mimésis [...] de ce qui est mort⁵⁵ » ; 2) les Juifs sont particulièrement désignés pour faire office de représentants de l'« impulsion mimétique ».

Pour tenter de répondre à la première question, il faut d'abord saisir comment le mimétisme, réflexe de survie se déclenchant face à une menace extérieure imminente – typiquement l'apparition d'un prédateur –, peut être interprété par Adorno et Horkheimer comme donnant l'occasion d'éprouver une satisfaction pulsionnelle et susceptible, dès lors, de devenir un objet d'envie. La question de l'articulation entre survie et plaisir est soulevée par Helmut König : « Tout est-il soumis au dictat de l'autoconservation ou y-a-t-il déjà des éléments de satisfaction, de plaisir et d'accomplissement qui peuvent en être distingués ?⁵⁶ ». Freud fait de la nutrition une pulsion d'autoconservation prototypique : on voit bien comment la satisfaction du besoin de nourriture peut faire l'objet d'une expérience physique plaisante, sur laquelle s'étayera ensuite la pulsion sexuelle. On voit mal, en revanche, comment le fait de s'immobiliser face à un prédateur peut donner lieu à la satisfaction d'une pulsion, donc au plaisir et au désir de revivre ce plaisir. Cette proposition s'explique par la réception de deux interprétations distinctes de l'hypothèse freudienne, mobilisée dans le cadre d'une réflexion sur le mimétisme, de la pulsion de mort, selon laquelle « le but de toute vie est la mort⁵⁷ ». La

50 T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op. cit., p. 188, traduction modifiée (p. 189).

51 *Ibid.*, p. 188 (p. 188). En allemand, l'« idiosyncrasie » désigne une réaction épidermique de violent rejet à l'égard d'individus, d'animaux ou de choses particulières.

52 *Ibid.*, p. 189, traduction modifiée (p. 189).

53 *Ibid.*, p. 189, traduction modifiée (p. 189).

54 Dans les protocoles de discussion autour de la thèse V des « Éléments », Horkheimer remarque que « [d]un point de vue biologique, le mimétisme est insuffisant ». À Adorno, qui constate qu'« on ne parvient plus à effectuer la performance mimétique », Horkheimer répond : « Je crois que cela tient au fait que les plus inertes ont été dévorés », dans Max Horkheimer, *Gesammelte Schriften*, vol. 12, op. cit., p. 590.

55 T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op. cit., p. 70, traduction modifiée (p. 64).

56 H. König, *Elemente des Antisemitismus*, op. cit., p. 273.

57 S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir » in *Essais de psychanalyse*, op. cit., p. 91.

première est l'interprétation de Roger Caillois⁵⁸, qui fait du mimétisme animal une expérience exaltante de transgression des frontières du corps propre : un moment d'aliénation jouissive anticipant la résorption des tensions vitales dans la dissolution totale au sein du milieu environnant – dans la mort. La seconde source, bien moins souvent repérée, est plus strictement psychanalytique, puisqu'il s'agit de la théorie des affects développée par le psychanalyste Karl Landauer, avec lequel Horkheimer notamment échange au cours des années 1930⁵⁹. Landauer se penche sur l'ambivalence de la charge affective liée au réflexe mimétique. Il y décèle un compromis entre la tendance au retour « dans le corps maternel, dans le non-moi, à la dissolution dans l'environnement » et la tendance vitale, « le plaisir narcissique éprouvé dans le moi-corps et dans son fonctionnement⁶⁰ ». Horkheimer et Adorno reprennent implicitement à leur compte l'idée que le réflexe mimétique ne serait pas seulement accompagné, au niveau affectif, de la crainte suscitée par le prédateur, mais donnerait lieu à l'expérience du plaisir suscitée par la fusion avec la nature, sans pour autant signifier la mort effective, puisque l'expérience qui lui fait ensuite pièce – celle du retour de la vitalité – est également plaisante. C'est contre le plaisir supposé participer du mimétisme comme relation quasi-érotique avec la nature – qui s'entend dans les termes de « blottissement », « abandon », « séduction »⁶¹ – que s'exercerait l'interdit « civilisateur ». Si la mimésis relève toujours de la pulsion d'autoconservation, on peut donc supposer que la « mimésis [...] de ce qui est mort » que pratique le sujet de l'*Aufklärung* obsédé par la domination de la nature se distingue du mimétisme – lui aussi désigné comme un mouvement où il s'agit de se rendre similaire à ce qui est mort – notamment en cela que l'expérience du plaisir en est absente. Alors que la nature immobile, apparemment morte, à laquelle s'assimile l'« impulsion mimétique » est perçue comme puissante et mystérieuse, la nature réifiée que décrit l'*Aufklärung* est conçue comme une série de régularités formalisables mathématiquement et ne peut pas participer de ce rapport de séduction⁶². Adorno et Horkheimer proposent donc la thèse suivante : dans la culture occidentale marquée par les dérives de l'*Aufklärung*, les Juifs seraient associés de façon inconsciente avec la dimension de plaisir mobilisée par le « blottissement organique » dans la nature et par le maintien de la vitalité.

L'antisémitisme se nourrirait ainsi de la représentation selon laquelle les Juifs auraient conservé un lien avec cette expérience archaïque où la pulsion de mort débouche sur le réinvestissement narcissique du moi, et seraient ainsi en mesure d'accéder à une gratification pulsionnelle au moment où, précisément, ils feraient l'épreuve de leur extrême vulnérabilité somatique. Horkheimer et Adorno ne tranchent pas la question de savoir si cette représentation du Juif est fondée sur des éléments réels (théorie réaliste) – les Juifs auraient plus souvent eu recours au « comportement mimétique » en raison de l'oppression historique

58 Sur la réception, largement critique, qu'Adorno fait des idées reprises par Caillois dans son essai « Mimétisme et psychasthénie légendaire », voir avant tout H. König, *Elemente des Antisemitismus*, op. cit., p. 277-281.

59 Le dialogue entre Horkheimer et Landauer a été étudié par W. Bock dans *Dialektische Psychologie. Adornos Rezeption der Psychoanalyse*, Wiesbaden, Springer Fachmedien Wiesbaden, 2018, p. 159-190 et dans A. Grivaux, *Raison, délire et critique. Psychanalyse et critique de la raison chez Adorno et Horkheimer* [thèse de doctorat], p. 163-177.

60 Karl Landauer, « Die Affekte und ihre Entwicklung », in K. Landauer, *Theorie der Affekte und andere Schriften zur Ich-Organisation*, Francfort-sur-le-Main, Fischer Verlag, 1991, p. 55-56.

61 T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op. cit., p. 189 (traduction modifiée), 189, 192 (p. 189, 190, 193).

62 En ce point, la proposition de Horkheimer et Adorno diffère de l'analyse de Landauer, pour qui la formalisation de la nature par les sciences donne à celle-ci un visage familier et aimable (K. Landauer, « Die Affekte und ihre Entwicklung », art. cit., p. 63).

dont ils sont les victimes – ou si elle est très largement de l'ordre d'une projection (théorie constructiviste)⁶³. Ils s'attachent en premier lieu à comprendre comment les Juifs peuvent faire l'objet d'une haine envieuse, alors même qu'ils survivent dans une extrême précarité, y compris dans les périodes libérales. La proposition d'Horkheimer et Adorno est très audacieuse : ce ne serait pas tant le prétendu pouvoir économique ou politique des Juifs qui susciterait l'envie des antisémites – la propagande véhicule certes l'idée que les Juifs sont diaboliquement puissants et qu'ils tirent toutes les ficelles dans l'ombre, mais c'est là un simple élément de rationalisation. L'objet de l'envie serait plutôt, paradoxalement, l'« impuissance⁶⁴ » des Juifs et la façon dont ils se rapportent à la précarité de leur existence. Dans cette perspective, les Juifs sont rapprochés des « nomades et [des] saltimbanques », des « comédiens et des bohémiens⁶⁵ ». Ces groupes aussi subiraient selon Adorno et Horkheimer la même haine envieuse, rappelant à la société majoritaire l'« impulsion mimétique » par leur capacité à survivre dans une situation de menace (non plus naturelle, mais sociale) constante, par l'imitation, en faisant semblant d'être quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes. Cette contrainte, et c'est là un aspect essentiel, demeurerait liée à un élément de plaisir, car son domaine d'expression serait celui de « l'apparence impuissante », du « jeu »⁶⁶. Leurs recours fréquents à la « gestuelle » et aux « mimiques » – « toucher, se blottir, apaiser, persuader⁶⁷ » – porteraient témoignage à la fois de la faiblesse sociale et d'une vitalité qui persisterait au cœur même de l'aliénation. Les Juifs et les populations qui leur sont associées seraient aux yeux des antisémites les représentants d'une vie régressive, qui « se contente de végéter⁶⁸ », mais qui en cela même reste plus vivante : en renonçant à la domination, ils accéderaient au plaisir, puisque leur survie ne serait pas assurée par un effort continu de maîtrise où se mêlent pulsion d'autoconservation et pulsion de mort, mais par une absence de maîtrise qui rappelle la discrète subversion de la pulsion de mort au profit de l'autoconservation, voire de l'Éros repéré dans l'« impulsion mimétique ». C'est cette association de l'impuissance et du plaisir (réel ou supposé) – « l'idée d'un bonheur sans pouvoir⁶⁹ » – que les antisémites envieraient.

63 « Peu importe si les Juifs, en tant qu'individus présentent encore les traits mimétiques qui provoquent une contagion maligne, ou si ces traits sont à chaque fois assignés », T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op. cit., p. 194, traduction modifiée (p.194).

64 Cette impuissance sociale et politique est soulignée dès la première thèse des « Eléments ».

65 T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op. cit., p. 192 et 189 (p. 192 et 190).

66 *Ibid.*, p. 191, traduction modifiée (p. 191). Les « traits mimétiques » qu'Adorno et Horkheimer semblent de fait attribuer par moment aux Juifs renvoient à divers éléments, jamais vraiment explicités. Adorno et Horkheimer suggèrent que les Juifs ont dû avoir recours (inconsciemment ou stratégiquement, là non plus la question n'est pas tranchée), de par leur statut de minorité opprimée, au comportement mimétique, pour 1) susciter la pitié, émouvoir par une gestuelle et des mimiques expressives (contexte féodal) ; 2) s'assimiler (dans le contexte des sociétés libérales modernes). Ils suggèrent aussi, par l'association des Juifs aux comédiens, que le comportement mimétique pourrait fournir la base d'une pratique esthétique, et ne serait alors plus seulement une réaction à l'oppression : c'est en cet endroit qu'apparaît le motif du « jeu », sans que le passage de la contrainte à la liberté, du réflexe de survie à la compétence, voire au talent, ne soit clarifié par les auteurs. Une source implicite mais capitale nous semble être constituée par le paragraphe 361 du *Gai savoir*, intitulé « Au sujet du problème de l'acteur » : Nietzsche y trace un lien génétique entre la nécessité, pour les populations socialement défavorisées, de s'assimiler en imitant et le talent pour jouer la comédie. Il relève également la parenté entre cette capacité imitative conditionnée socialement, devenue « instinct », et le mimétisme animal. Il poursuit en affirmant : « Mais pour ce qui en est des *Juifs*, ce peuple de l'art de l'adaptation *par excellence*, on serait prêt [...] à voir en eux de prime abord une entreprise pour ainsi dire d'une portée historique universelle pour la formation de comédiens, une pépinière proprement dite de comédiens » (Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir* (1887), trad. P. Klossowski et M. B. de Launay, Paris, Gallimard, 1982, p. 268).

67 *Ibid.*, p. 190, traduction modifiée (p. 191).

68 *Ibid.*, p. 192 (p. 192).

69 *Ibid.*, p. 207 (p. 208-209).

Le nazisme fournirait aux antisémites l'occasion de satisfaire partiellement leurs pulsions, sans pour autant modifier l'ordre social, donc sans faire advenir ce « bonheur sans pouvoir ». L'idée de Horkheimer et Adorno – audacieuse ici aussi – est que cette satisfaction partielle se fait par le biais d'une « mimésis de la mimésis⁷⁰ ». La « mimésis de la mimésis » désigne une stratégie politique qui viserait à permettre aux antisémites d'accéder au plaisir en imitant les Juifs qu'ils torturent : en assassinant les Juifs, les antisémites s'identifieraient avec le pouvoir, avec l'interdit « civilisateur », en même temps qu'ils s'autoriseraient à faire l'expérience perversifiée d'un retour de l'« impulsion mimétique », à réactualiser de façon factice ce sentiment d'impuissance lié au plaisir. Horkheimer et Adorno y reviennent à plusieurs reprises : le bourreau nazi imiterait la grimace de souffrance de sa victime, l'orateur antisémite la plainte de ceux et celles qu'il condamne. Cette « mimésis de la mimésis » permettrait aux antisémites de *mimer* (non de faire) l'expérience d'une faiblesse, d'une perte de contrôle qui ne serait pas exclusivement subie, mais serait aussi l'occasion d'un « blottissement dans l'autre ». À travers ce procédé destructeur, les dirigeants nazis feraient coup double : ils annihileraient les représentants de ce « bonheur sans pouvoir » qui menaceraient, par leur faiblesse même, le principe de la domination ; ils donneraient aux bourreaux l'illusion d'être du côté des puissants occupés à la répression des pulsions, et, simultanément, l'illusion d'accéder à la gratification pulsionnelle.

Dans le dernier paragraphe de la thèse V, Horkheimer et Adorno introduisent un retour de balancier : les Juifs ne seraient pas que les représentants de cette vie pulsionnelle réprimée, ressaisie dans l'idée d'une « impulsion mimétique », mais seraient aussi associés au renoncement aux pulsions. Ils donneraient à la fois l'image d'une existence régressive, opposant par son inertie une résistance au principe de la « performance⁷¹ », et l'image d'une vie consacrée au progrès, participant directement à l'*Aufklärung*. À ce titre, ils seraient doublement haïs : en ce point apparaît une analyse qui singularise la représentation des Juifs, au sein d'une argumentation où d'autres minorités ou figures de l'étranger semblent pouvoir s'y substituer comme objets de haine envieuse⁷². Cette idée centrale de la spécificité de l'image antisémite, a priori contradictoire, du « Juif » est la reformulation d'une hypothèse présentée par le psychanalyste Otto Fenichel⁷³, d'abord dans une conférence tenue à Prague en 1937, publiée ensuite sous le titre de « Psychoanalysis and Antisemitism » dans la revue *American Imago* en 1940, puis reprise pour l'essentiel dans la contribution « Elements of a Psychoanalytic Theory of Anti-Semitism » parue en 1946 (publiée dans ce numéro de *Prismes*). Fenichel ouvre de nombreuses pistes de réflexion : si certaines sont critiquées par Adorno⁷⁴ dans ses « Remarques sur *La personnalité autoritaire* » de 1947, plusieurs sont néanmoins retenues par Horkheimer et Adorno et intégrées à leur analyse de l'antisémitisme

70 *Ibid.*, p. 193 (p. 194).

71 *Ibid.*, p. 191, traduction modifiée (p 191).

72 Adorno et Horkheimer soulignent parfois la spécificité de l'antisémitisme par rapport à d'autres formes de xénophobie ou racisme. Voir la thèse I, in *ibid.*, p. 177 (p. 177) : « alors qu'on veut remettre les Nègres à leur place, on cherche à purifier la terre de toute présence juive » (traduction modifiée : Adorno et Horkheimer citent ironiquement, sous forme de discours indirect libre, un vocabulaire propre aux discours racistes ; d'où la nécessité de ne pas traduire « Neger » par « Noirs », comme le fait E. Kaufholz). Voir aussi T. W. Adorno, *Études sur la personnalité autoritaire*, *op. cit.*, p. 222. À d'autres moments, cette singularité est niée. Nous revenons plus bas sur ce problème.

73 Otto Fenichel, psychanalyste d'origine autrichienne, s'installe à Berlin en 1922, puis fuit l'Allemagne nazie en 1933, pour finalement s'installer à Los Angeles en 1938. Ses compétences de psychanalyste et son marxisme font de lui un partenaire de discussion privilégié pour Horkheimer et Adorno, notamment dans le cadre de leur projet sur l'antisémitisme. Comme Adorno et Horkheimer, Fenichel intervient dans le colloque organisé par Ernst Simmel en 1944 « Symposium psychiatrique sur l'antisémitisme ». Pour un aperçu de la réception de Fenichel par Horkheimer et, surtout, Adorno, voir Wolfgang Bock, *Dialektische Psychologie. Adornos Rezeption der Psychoanalyse*, Wiesbaden, Springer VS, 2018.

dans les « Éléments ». Ainsi, l'idée de Fenichel selon laquelle « For the unconscious of the rioters, the Jews represents not only the authorities whom they do not dare to attack, but also their own repressed instinct which they hate and which are forbidden by the very authorities against whom there are directed⁷⁵ » se retrouve dans la thèse V, mais fait l'objet d'une réélaboration approfondie avec l'apport, complètement original au regard de la théorie psychanalytique, de la réflexion sur l'« impulsion mimétique ».

Le motif de la projection constitue le second aspect original et marquant de la théorie de l'antisémitisme présentée dans les « Éléments ». Ce motif, déployé à partir de la thèse VI, poursuit le travail de remobilisation de la psychanalyse (notamment sa théorie de la *paranoïa*), en laissant apparemment de côté la question de la mimésis, pour une raison qui paraît de prime abord assez claire : les mécanismes de projection également présents dans l'antisémitisme correspondent à un mouvement inverse des impulsions mimétiques. En effet, loin de vouloir rejoindre l'objet en l'imitant, la projection force pour ainsi dire l'objet à épouser les traits que lui impose le sujet. Notons d'emblée que l'ajout de cette théorie de la projection dans le chapitre VI, qui peut paraître déroutant puisqu'il introduit un motif en apparence concurrent de celui de la mimésis, semble lié à la nécessité d'approfondir le lien entre antisémitisme et *Aufklärung*. Jusqu'à présent, Adorno et Horkheimer traitaient de la façon dont l'antisémitisme reprenait le geste de la répression de la nature et de la mimésis par l'*Aufklärung*. Désormais, le problème abordé est celui du rapport entre les processus de pensée déployés par l'*Aufklärung* et ceux mobilisés dans l'antisémitisme. Nous allons voir qu'encore une fois, c'est la psychanalyse qui, au travers des échanges avec Landauer, Fenichel et Simmel, intervient dans la formulation de ce rapport.

Les discussions sur la théorie des affects de Landauer conduisent Horkheimer à s'intéresser à la façon dont la pensée peut venir mettre en forme, par le langage et les symboles, des affects qui submergent l'individu ou le groupe⁷⁶. Landauer considère en effet ces derniers comme des « réactions aux excitations du monde extérieur⁷⁷ », qui se déploient progressivement et engagent une formation de compromis vis-à-vis de ces excitations⁷⁸. Par exemple, l'angoisse et la crise d'angoisse sont comprises comme des moyens d'éviter la crise de panique ou de terreur⁷⁹, constituant ainsi une formation de compromis entre la réaction vitalement nécessaire face au danger et le refus de la terreur. Cette formation de compromis mobilise des processus de pensée, à savoir des stratégies de reconnaissance et d'anticipation

74 C'est le cas par exemple du lien que propose Fenichel, en se fondant sur le Freud du *Moïse ou le monothéisme* (1939), entre le rejet antisémite de la circoncision et l'angoisse de la castration, qui reposerait, selon Adorno, sur une « analogie dogmatique », dans T. W. Adorno, « Bemerkungen zu 'The Authoritarian Personality' », *op. cit.*, p. 65. Il est utile de se référer ici à l'appareil de notes et à la postface d'Eva-Maria Ziege.

75 Otto Fenichel, « Elements of a Psychoanalytic Theory of Anti-Semitism » (1944/1946), in Ernst Simmel (dir.), *Anti-Semitism as a Social Disease*, New York, International Universities Press, 1946, p. 20 (dans ce numéro, p.?). Leo Löwenthal argumente aussi en faveur de cette thèse. Voir sur ce point Leo Löwenthal et Norbert Guterman, *Les prophètes du mensonge. Étude sur l'agitation fasciste aux États-Unis* (1949), trad. V. Platini, E. Martini, présenté par O. Voirol, Paris, La Découverte, 2019, p. 151 sq. (surtout p. 182).

76 Voir notamment la lettre à Landauer du 31 décembre 1936 et la référence à l'étude de Landauer sur les affects, qui développe une théorie de l'angoisse comme évitement de l'effroi, in M. Horkheimer, *Briefwechsel 1913-1936*, in *Gesammelte Schriften*, vol. 15, Francfort-sur-le Main, Fischer Verlag, 1995, p. 810.

77 K. Landauer, « Die Affekte und ihre Entwicklung », art. cit, p. 49.

78 Landauer insiste beaucoup sur cette dimension, qui rend raison d'une propriété étonnante des affects et qui touche à leur caractère contradictoire. Landauer donne l'exemple de la terreur : elle signale un danger de mort tout en produisant un effet de sidération qui empêche l'évitement du danger mortel. Il en va de même pour l'angoisse : il n'est pas rare que l'angoisse provoque cela même qu'elle cherche à éviter.

79 *Ibid.*, p. 55 : « La crise d'angoisse est une crise hystérique secondaire visant à éviter la terreur de la crise hystérique primaire » (nous traduisons).

des phénomènes. Ces idées sont reprises par Horkheimer au moment de penser le rapport affectif qui se noue avec la nature entendue comme surpuissance réelle suscitant l'effroi. L'*Aufklärung*, cette pensée en progrès qui structure les rapports sociaux et les institutions dans la société capitaliste, est appréhendée comme un processus de symbolisation de la terreur éprouvée face à la surpuissance de la nature. C'est ce qui explique pourquoi la rationalité qu'elle met en œuvre est inextricablement liée à la domination de la nature. L'autodestruction de l'*Aufklärung* s'éclaire alors aussi dans le cadre de cette théorie de la symbolisation des affects. L'*Aufklärung* étant une forme de symbolisation imparfaite, car limitée par l'impossibilité d'éradiquer la part naturelle de l'existence, elle tend à susciter des formes de domination croissante, qui se déploient pour dépasser cette limitation. Ces tentatives peuvent produire de nombreux effets, dont la projection paranoïaque, qui est alors définie par Horkheimer comme « l'image trompeuse de la raison, avec toute sa finitude inébranlable et ses alternatives rigides », dans son compte-rendu de l'ouvrage de Brickner *Is Germany Incurable ?*⁸⁰. La paranoïa apparaît ainsi comme un pseudo-dépassement définitif de cette symbolisation limitée de l'*Aufklärung*. La façon dont Horkheimer établit un parallèle entre les thèses de Landauer sur l'élaboration des affects par la pensée et l'*Aufklärung* comprise comme la symbolisation de la terreur suscitée par la surpuissance de la nature permet alors de mieux comprendre l'analyse de l'autodestruction de l'*Aufklärung* dans l'antisémitisme, dans les termes d'une théorie de la projection paranoïaque.

Pour approfondir ce point, Adorno et Horkheimer, au début de la thèse VI des « Éléments », signalent le rapport étroit entre les processus de pensée et la projection. Selon eux, le mécanisme de projection est déjà inhérent à la perception et constitue un héritage évolutionnaire : la perception est projective au sens où elle discrimine, dans l'environnement, des objets susceptibles de menacer la survie ou de la faciliter, indépendamment de la dynamique propre aux objets eux-mêmes. Prenons une situation de prédation : on peut dire que la perception du sujet est projective lorsqu'elle induit chez le sujet des réactions face au prédateur (défense, attaque préventive), indépendamment du comportement effectivement hostile du prédateur. La projection se caractérise donc par l'assignation de certaines impressions et propriétés à l'objet, indépendamment des propriétés ou intentions effectives dudit objet, et ce afin de garantir la survie du sujet qui se sent menacé. Dans le sillage des réflexions développées dans les fragments antérieurs, Adorno et Horkheimer s'intéressent ici à la façon dont les processus cognitifs s'articulent à des affects qu'ils viennent mettre en forme d'une façon plus ou moins adaptative. Ici, le processus cognitif de la projection est étroitement lié aux affects associés à la conservation de soi (peur du prédateur, investissement narcissique du moi). L'enjeu est pour eux de saisir le point de rupture qui conduit les processus projectifs à la chute dans la paranoïa, dans l'optique d'identifier le moment où l'autodestruction de l'*Aufklärung* conduit au déploiement d'un antisémitisme virulent. Pour cela, deux difficultés doivent être abordées : 1) celle de dégager la distinction entre projection et projection paranoïaque ; 2) celle d'identifier les raisons pour lesquelles on peut dire que l'antisémitisme procède d'une projection paranoïaque (dirigée vers les Juifs).

La première difficulté, qui est celle de la distinction entre projection et projection paranoïaque, est traitée tout au long de la thèse VI. Si la projection assigne des impressions et des propriétés à l'objet pour ainsi dire malgré ce dernier, elle ne confond toutefois pas le sujet, qui se conserve par la projection, avec l'objet qui est le support de la projection. Cette capacité de distinction du sujet et de l'objet, que Horkheimer et Adorno nomment réflexion, est primordiale pour entretenir un rapport adaptatif à l'environnement. C'est cette capacité de

80 M. Horkheimer, *„Dialektik der Aufklärung“ und Schriften 1940-1950*, in *Gesammelte Schriften*, vol. 5, Francfort-sur-le-Main, Fischer Verlag, 1987, p. 354-359.

réflexion qui fait défaut à la fausse projection et qui ouvre la voie du délire, entendu comme perte de contact avec la réalité. La fausse projection rigidifie en effet le processus projectif et provient d'un moi que Horkheimer et Adorno qualifient de malade et de malheureux. On peut supposer que le caractère défectueux de la projection provient du fait qu'il ne constitue plus un élément adaptatif face à une réalité extérieure hostile, mais qu'il est employé pour traiter des éléments intérieurs hostiles (certaines pulsions) en constituant un décrochage avec la réalité. Le sujet n'a plus rapport qu'à lui-même : « la mimésis imite l'environnement, mais la fausse projection rend l'environnement semblable à elle-même⁸¹ ». De ce fait, la fausse projection est « l'expression morbide de la mimésis réprimée⁸² ». Pourquoi le moi est-il conduit à la fausse projection ? Adorno et Horkheimer suggèrent que la répression de certaines pulsions sexuelles qui ne sont pas reconnues comme siennes par l'individu, sont projetées sur un élément extérieur jugé dès lors négativement. La volonté de destruction manifeste une répression externalisée, projetée vers un objet extérieur et non vers les pulsions internes. Les pulsions destructrices impliquent dès lors un rapport de proximité singulier, voire une confusion, entre la figure persécutrice et le sujet persécuté, et il faut rappeler ici la différence qui existe entre la projection et l'impulsion mimétique : il ne s'agit pas, pour le sujet de se rendre semblable à l'objet, mais de projeter sur l'objet une propriété qui peut ou non lui appartenir. Projection et mimésis peuvent cependant se rejoindre ou être confondues, comme le note H. König dans son commentaire du fragment : c'est le cas lorsque le sujet « mime » son environnement pour s'y adapter, après que celui-ci a été créé de toutes pièces par voie de projection.

C'est alors que se profile la seconde difficulté. Quand bien même la fausse projection serait favorisée par l'*Aufklärung* qui laisse se déployer la projection tout en réfrénant les processus de réflexion, pourquoi cible-t-elle les Juifs ? La réponse à cette question nécessite de distinguer deux niveaux : d'une part, il faut penser le passage de l'échelle individuelle à l'échelle collective et aborder les problèmes que ce passage suscite. D'autre part, il faut élucider les raisons pour lesquels tel groupe et non tel autre est visé au sein du collectif.

Pour saisir comment Adorno et Horkheimer traitent du premier niveau, on doit moins se référer aux discussions avec Landauer qu'à celles avec Ernst Simmel⁸³, qui reprend la théorie freudienne de la paranoïa pour penser les phénomènes de fausse projection à l'œuvre dans l'antisémitisme contemporain. Comment Simmel pense-t-il l'articulation entre fausse projection, paranoïa et antisémitisme dans le texte que nous présentons dans ce dossier ? D'entrée de jeu, l'auteur s'inscrit dans la perspective portée par le projet de Horkheimer formulé depuis 1939 : il s'agit d'analyser l'antisémitisme dans son rapport au processus de civilisation, du point de vue psychanalytique de la formation du caractère. Pour développer l'hypothèse selon laquelle le processus de civilisation produit l'antisémitisme comme symptôme pathologique, qui, en retour, détruit la civilisation elle-même, Simmel dit partir de la conception freudienne de la civilisation à deux niveaux. Il se concentre d'abord sur la formation du caractère, dans le sillage de la psychologie sociale déployée par l'Institut dans les années trente, sous l'impulsion de Fromm. Il établit l'idée que le caractère se développe à un niveau tant individuel que collectif, et que l'antisémitisme manifeste vraisemblablement une perturbation de l'interaction entre individu et collectivité civilisée, entraînant des formes de régression dans ce collectif singulier qu'est la masse. Simmel soutient que dans certaines

81 T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op. cit., p. 195 (p. 196).

82 *Ibid.*

83 Né en 1882, psychiatre de formation, socialiste et Juif, Ernst Simmel devient en 1925 président de la société psychanalytique de Berlin et fuit l'Allemagne en 1934. Pour une présentation de la vie et de l'œuvre d'Ernst Simmel, ainsi que de ses liens avec l'Institut de recherche sociale et la première Théorie critique, voir W. Bock, *Dialektische Psychologie*, op. cit., p. 190-202.

conjonctures sociopolitiques, les réserves de pulsions destructrices réprimées par la civilisation menacent l'unité du corps politique lui-même. Elles sont alors réorientées de manière projective, grâce à la constitution de collectifs libidinaux singuliers, les masses, et dans un contexte psychopathologique particulier : le rapport à la réalité est totalement détruit, le rapport aux objets est désormais un rapport de haine, cette dernière étant dépourvue de toute limitation par le principe de réalité et le surmoi. Ces traits, que Simmel considère comme étant caractéristiques de la psychose paranoïaque, manifestent le fait que les logiques psychologiques recourent les dynamiques politiques : la psychose se déploie désormais au niveau collectif et non individuel, ce qui explique que les individus qui la soutiennent soient souvent bien intégrés et adaptés à la vie sociale, sans trouble psychologique apparent.

L'apport de Simmel à la réflexion d'Adorno et Horkheimer est ici décisif⁸⁴ et tient à la façon dont l'hypothèse d'une psychose collective est rendue plausible, malgré deux objections possibles : d'une part, le sujet de la psychose semble indéterminé. D'autre part, même si l'on voit dans quelle mesure la psychose paranoïaque, structurée autour d'une figure persécutrice, peut induire une forme spécifique de destructivité chez le sujet psychotique, toute destructivité, *a fortiori* quand elle intervient dans le champ politique, n'est pas d'ordre psychotique. Pour Simmel, le dépassement de ces difficultés repose sur l'idée d'une « psychose de masse ». C'est le rapport de l'individu à la masse qui permet d'identifier la psychose : la masse extrait l'individu de sa responsabilité à l'égard d'une réalité insupportable, et lui permet d'exprimer sa destructivité sans répression ni limite, en toute impunité. C'est sur le leader, qui représente une instance surmoïque externe et toute-puissante pour l'individu, que la responsabilité est transférée. La constitution de cette masse évite ainsi à l'individu la psychose, en même temps qu'elle peut être dite elle-même psychotique, du fait qu'elle construit un délire permettant la décharge des pulsions destructrices sur un objet identifié auparavant comme persécuteur.

C'est à ce niveau que la théorie de la paranoïa rejoint la réflexion sur l'antisémitisme. En l'occurrence, dans le contexte de l'Allemagne nazie qui attaque les fondements de la civilisation, les pulsions destructrices projectives sont orientées vers les Juifs. Adorno et Horkheimer ne reprennent toutefois pas les hypothèses de Simmel à ce second niveau. En outre, ils développent un aspect important de cette théorie de la paranoïa, indépendamment des réflexions de Simmel : la répression du bonheur décrite dans les fragments antérieurs, d'autant plus puissante qu'elle est nécessaire à la domination sociale, soulève des difficultés parce qu'elle n'est pas accompagnée de dispositifs compensatoires suffisants pour se maintenir⁸⁵. La culture elle-même, ainsi que les différents dispositifs symboliques (Adorno et Horkheimer mentionnent la religion), ne parviennent plus, du fait de la réification, à maintenir vivants les dispositifs réflexifs canalisant la fausse projection. Viennent s'ajouter des contextes de crise sociale importante, qui vont accroître le sentiment d'impuissance malheureuse, et la difficulté à réprimer les pulsions agressives. Dans une situation où les pulsions destructrices risquent de se retourner contre l'ordre social qui ne parvient plus à les canaliser, le fascisme vient les réorienter de façon persécutrice et paranoïaque contre les Juifs, qui représentent le groupe censé réaliser certains désirs interdits socialement sur lesquels se décharge l'agressivité. Les idéaux du « bonheur sans pouvoir, du salaire obtenu sans travail, de la patrie sans frontière, de la religion sans mythe »⁸⁶ projetés sur les Juifs, conduisent à renverser l'objet de désir interdit en objet de haine. Dans le sillage de Simmel, l'articulation

84 On retrouve cet apport à l'œuvre tout au long de la thèse VI, lorsque la théorie de la fausse projection est mobilisée pour comprendre l'antisémitisme. Cf. notamment T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op. cit., p. 177 (p. 177).

85 Ces dispositifs sont décrits dans le fragment sur l'industrie culturelle.

86 T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op. cit., p. 207 (p. 208-209).

de la projection paranoïaque et de l'antisémitisme se joue donc au niveau d'une réflexion plus générale sur la civilisation et ses pathologies : au moment où se croisent processus de projection, répression des pulsions destructrices et crise de l'ordre social, la rencontre se joue entre critique de l'*Aufklärung*, théorie de la paranoïa et théorie critique de l'antisémitisme.

Notons pour conclure que cette théorie critique de l'antisémitisme, qui se développe, comme on l'a vu, à partir d'une certaine torsion anthropologique de la psychanalyse, se distingue tant par son originalité que par ses fragilités : la mise en relief des processus pulsionnels mobilisés dans diverses formes de destructivité orientées vers les Juifs à l'échelle sociale, dans le contexte de l'*Aufklärung* et de son autodestruction, possède certes un important pouvoir explicatif, mais elle soulève la question de la psychologisation des phénomènes politiques (l'hypothèse de la « psychose de masse » développée par Simmel ne résout pas tous les problèmes à cet égard) et n'éclaire pas totalement le fait que la destructivité sociale cible particulièrement les Juifs, et moins d'autres groupes. C'est d'ailleurs peut-être en raison de ces difficultés persistantes que Horkheimer et Adorno modulent, transforment voire abandonnent certaines de ces pistes dans les études socio-psychologiques empiriques des années 1940.

III) Les études socio-psychologiques des années 1940 (*L'antisémitisme dans la classe ouvrière américaine et Les Études sur la personnalité autoritaire*) et les « Remarques » de 1947

Après de nombreuses demandes de financement infructueuses, l'IRS s'engage dans les années 1944-1945⁸⁷, suite à la rédaction des six premières thèses des « Éléments », dans de vastes études empiriques financées par l'*American Jewish Committee* (AJC) et le *Jewish Labor Committee* (JLC)⁸⁸. De tendances politiques différentes, mais tous deux investis dans le « combat de défense » des Juifs états-uniens, ces comités constatent pendant la guerre que les nouvelles venant d'Europe ne provoquent nullement un vaste mouvement de solidarité, mais au contraire, une *recrudescence* de la haine anti-juive. L'AJC et le JLC s'attendent à de grandes grèves et à une crise de l'emploi suite au retour des soldats américains, crise dont les conséquences pourraient retomber en partie sur les Juifs. Les deux études cherchent alors à savoir à quel point la classe moyenne blanche non-juive (pour l'étude financée par l'AJC) et la classe ouvrière (pour l'étude de la JLC) seront en mesure de « résister » à une éventuelle propagande antisémite et fasciste⁸⁹.

La première, « Anti-Semitism among American Labor », est menée entre juin et octobre 1944 à partir de plus de 500 entretiens « masqués » consignés par 27 enquêteurs formés spécialement pour l'occasion. Elle a deux particularités : d'abord, elle est menée par des ouvriers sur des ouvriers et se construit autour d'observations participantes et d'entretiens

87 Le financement du projet d'études sur l'antisémitisme pour l'AJC est cependant accordé dès février 1943.

88 Voir pour ce qui suit E.-M. Ziege, *Antisemitismus und Gesellschaftstheorie*, *op. cit.*

89 Dans les années 1940, l'IRS analyse non seulement le pôle « récepteur » (analyse de la « personnalité autoritaire ») de l'antisémitisme, mais aussi le pôle « émetteur » (les discours des agitateurs fascistes). Voir par exemple L. Löwenthal et N. Guterman, *Les prophètes du mensonge*, *op. cit.* ; T. W. Adorno, « The psychological Technique of Martin Luther Thomas' Radio Adresses » (1943), in T. W. Adorno, *Soziologische Schriften II.1*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 2017, p. 7-141 ; T. W. Adorno, « Antisemitisme et propagande fasciste » (1946), in T. W. Adorno, *Société : Intégration, Désintégration*, *op. cit.*, p. 299-311 et T. W. Adorno, « La théorie freudienne et le modèle de la propagande fasciste », art. cit. T. W. Adorno, « La théorie freudienne et le modèle de la propagande fasciste » (1951), in T. W. Adorno, *Le conflit des sociologies. Théorie critique et sciences sociales*, trad. P. Arnoux, J.-O. Bégot, G. Felten, F. Nicodème, Paris, Payot, 2016, p. 13-44. Voir sur ce point les contributions dans Pierre-François Noppen & Gérard Raullet (dir.), *Théorie critique de la propagande*, Paris, MSH, 2020.

informels ; ensuite, elle s'intéresse aux préjugés antisémites non seulement dans la majorité blanche, mais aussi chez différentes minorités (afro-américaines, irlandaises, italiennes, etc.). Même si ce long rapport ne sera pas publié, il nourrira les réflexions du « cercle interne » de l'IRS sur la « personnalité autoritaire »⁹⁰, la seconde grande étude de l'AJC, rédigée après-guerre par Adorno et ses collègues psychologues de Berkeley (Else Frenkel-Brunswik, Daniel Levinson, et Nevitt Sanford)⁹¹. C'est dans cet ouvrage célèbre que seront développées « l'échelle F » et la fameuse « caractérologie » des individus « potentiellement fascistes »⁹². Même si l'analyse qualitative du préjugé antisémite se retrouve au centre de l'ouvrage⁹³, le projet d'une « théorie générale » passe ici à l'arrière-plan, tandis que l'étude du facteur « subjectif » prend toute la place : comprendre l'antisémitisme, c'est désormais comprendre la *personnalité* antisémite.

Sur le plan du cadre théorique mobilisé et des méthodes déployées, on a l'impression que la *Personnalité autoritaire* garde peu de traces des « Éléments » et que l'étude s'inscrit globalement dans la continuité des travaux sur l'autorité et la famille de 1936, tout en déplaçant la focale vers le préjugé anti-juif : l'analyse du « syndrome autoritaire » est même explicitement reprise des travaux antérieurs d'Erich Fromm⁹⁴. C'est en fait dans les « Remarques » de 1947 sur *La personnalité autoritaire* que le lien est fait entre ce dernier ouvrage et la *Dialectique de la raison*. Comme dans les « Fragments philosophiques », Adorno inscrit ici l'antisémitisme dans une histoire de la civilisation qui se retourne contre elle-même⁹⁵ ; mais il insiste beaucoup plus qu'ailleurs dans ce texte sur la centralité des facteurs socio-économiques « objectifs » pour comprendre l'antisémitisme, et sur le caractère dérivé, presque secondaire, de sa dimension psychologique⁹⁶. Le déplacement par rapport aux *Études sur l'autorité et la famille* est alors pleinement visible : Adorno reprend dans les « Remarques » les thèses de la réification et de la domination sociale devenue « directe » pour en tirer toutes les conséquences. Le caractère des individus n'est plus vu comme un « appareil psychique » (Erich Fromm) relativement autonome opérant une médiation complexe et potentiellement contradictoire entre la position sociale des individus et les idéologies dans lesquelles ils se reconnaissent, mais comme une simple courroie de transmission de l'existant : la psychologie du « nouveau » sujet post-libéral, caractérisée par un moi faible et un surmoi aussi rigide qu'extériorisé, serait en effet désormais « expropriée » par les « puissances collectives ». Comme pour parer au reproche de « psychologisation » des rapports sociaux et politiques que l'on pourrait faire à la *Personnalité autoritaire*, Adorno courbe dans les « Remarques » de 1947 le bâton dans l'autre sens et semble renier en partie

90 Le rapport en quatre volumes, déposé en mars 1945, est désormais disponible en ligne : <http://sammlungen.uni-frankfurt.de/horkheimer/content/titleinfo/5668696>.

91 Voir le volume n°4 de *Prismes. La personnalité autoritaire* n'est que l'ouvrage le plus connu de la collection *Studies in Prejudice*, composée de quatre autres volumes : *Les prophètes du mensonge* (1949) de Löwenthal et Guterman, *Rehearsal for Destruction* (1949) de Paul Massing, *Dynamics of Prejudice* (1950) de Morris Janowitz et Bruno Bettelheim et *Anti-Semitism and Emotional Disorder* (1950) de Nathan Ackerman et Marie Jahoda.

92 Adorno distingue le « ressentiment de surface » anti-juif, le syndrome du conventionnalisme (soumission à la norme dominante), le syndrome « autoritaire » proprement dit inspiré du modèle « autoritaire-masochiste » de Fromm, le « rebelle » ou « psychopathe » (dont le modèle est Julius Streicher) et le « manipulateur » (qui fait penser à Himmler). T. W. Adorno, *Études sur la personnalité autoritaire*, *op. cit.*, p. 385 sq.

93 *Ibid.*, p. 141 sq.

94 *Ibid.*, p. 394 sq.

95 T. W. Adorno, « Bemerkungen zu 'The Authoritarian Personality' », *op. cit.*, p. 55-56.

96 *Ibid.*, p. 25-26. Il faut préciser qu'Adorno ne se livre pas dans les « Remarques » à une véritable analyse de ces facteurs « objectifs ». On en reste largement au niveau de l'injonction. Dans d'autres textes, Adorno dira que cette confrontation aux facteurs socio-économiques favorisant l'antisémitisme se trouve dans les « Éléments » (T. W. Adorno, « Wissenschaftliche Erfahrungen in Amerika » (1969), *art. cit.*, p. 91-92). Nous avons essayé de montrer ici que cette suggestion d'interprétation n'était guère convaincante.

les apports de la psychanalyse, allant même jusqu'à affirmer le caractère historiquement dépassé de celle-ci pour appréhender l'antisémitisme :

« Si l'individu ne peut plus se maintenir en tant qu'individu en s'appuyant sur son indépendance et sa force, s'il ne peut réussir qu'en s'abandonnant aux puissances collectives, la pensée psychanalytique classique de l'interaction entre le Moi, le Surmoi et le Ça est sérieusement affectée et la vieille définition du principe de réalité selon laquelle celui-ci passerait par la formation d'un Moi fort ne tient plus. Bien que nous ne puissions pas nous étendre sur ces changements et sur la manière dont ils peuvent affecter le cadre conceptuel de la psychanalyse, nous pouvons au moins hasarder l'hypothèse selon laquelle la psychologie de l'antisémitisme contemporain présuppose d'une certaine manière la fin de la psychologie elle-même ; pour cette raison, celle-ci ne peut pas être décrite de manière adéquate par la psychologie. Ce à quoi nous sommes confrontés ici n'est pas la vieille haine du Juif en tant que puissance émotionnelle distincte. Il s'agit de la disposition de certains types d'hommes à accepter mécaniquement des modèles idéologiques donnés, des 'tickets', qui contiennent certes des slogans antisémites, mais qui ne sont plus inspirés par des réactions qui seraient antisémites *en soi*. Cette disposition est la contrepartie subjective de la transformation objective de l'antisémitisme en un dispositif purement administratif. On peut dire que notre époque d'antisémitisme totalitaire et de génocide ne connaît plus d'antisémitisme 'spontané', et il est possible que c'est l'absence même d'une base émotionnelle authentique et spécifique qui le rend si impitoyable [...]. Notre étude a peut-être pour fonction de souligner les limites des déterminants psychologiques chez l'homme moderne et leur remplacement par une tendance toute-puissante à l'ajustement social qui, vu sous l'angle psychologique, est rétrograde et, dans le même temps, se rapproche de la conception behavioriste de l'homme comme un faisceau de réflexes conditionnés »⁹⁷.

Cette théorie de la « réification » du caractère et de la psychologie individuelle, qui perd toute autonomie vis-à-vis du « monde administré », rejoint la thèse VII des « Éléments », écrite en 1946 par Horkheimer :

« La psychologie antisémite a été largement remplacée par l'acceptation du ticket antisémite [...]. De même que, sur les listes électorales du parti de masse, la machine partisane impose aux électeurs des noms dont ils ne savent rien et pour lesquels ils ne peuvent que voter en bloc, de même les éléments idéologiques de base sont regroupés sur un petit nombre de listes. On doit voter en bloc pour l'une d'entre elles si l'on ne veut pas avoir l'impression que son opinion personnelle est aussi vaine que, le jour des élections, les votes dispersés face aux statistiques monstres des colosses. L'antisémitisme a pratiquement cessé d'être une impulsion indépendante, il n'est plus qu'une planche de la plate-forme : quiconque se prononce pour une forme de fascisme souscrit à la destruction des syndicats et à la croisade contre le bolchevisme et, automatiquement, à l'extermination des Juifs »⁹⁸.

L'interprétation de l'antisémitisme semble donc se déplacer en partie après 1945 et la découverte des camps. Après la guerre, l'antisémitisme n'apparaît plus à Adorno et Horkheimer comme un préjugé ou une « impulsion » ayant une force propre, mais simplement comme une partie intégrante d'un « ticket » fasciste ou d'un syndrome « anti-démocratique » beaucoup plus large. C'est comme si la « vieille haine » des Juifs, qui semblait encore pouvoir expliquer en partie le pogrom, ne permettait plus de saisir « Auschwitz » dans sa dimension industrielle et « rationnelle », propre aux conditions du « capitalisme avancé ».

Qu'en est-il de la situation post-Auschwitz ? On aurait désormais affaire à un antisémitisme « sans Juifs »... et sans antisémites⁹⁹ : une grande partie des Juifs d'Europe ont été exterminés et l'expression du préjugé est maintenant largement tabouïté. Certes, le Juif peut à tout moment redevenir l'ennemi principal, du moment que le collectif dans lequel le

97 T. W. Adorno, « Bemerkungen zu 'The Authoritarian Personality' », *op. cit.*, p. 67-68.

98 T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, *op.cit.*, p. 208-209, traduction modifiée (p. 210).

99 Voir la première phrase de la Thèse VII (T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, *op.cit.*, p. 208 (p. 209)).

sujet post-libéral se reconnaît (et le leader qui le représente) le lui désigne comme tel¹⁰⁰. Mais d'autres groupes peuvent aussi occuper cette fonction : le Turc, le Musulman, le Noir ou presque tout autre « out-group » vulnérable. Les cibles de la haine et de la persécution semblent finalement être interchangeables¹⁰¹. La théorie de l'antisémitisme, en se transformant en une théorie de la personnalité autoritaire, gagne peut-être en cohérence, mais au risque de dissoudre l'objet « antisémitisme »¹⁰².

Conclusion

Que retenir de ce parcours à travers l'histoire mouvementée de la Théorie critique de l'antisémitisme dans les années 1940 ? Reprenons les deux objections principales qui lui ont été faites (« manque de cohérence » et « trop grande généralité ») et répondons approche par approche.

L'approche économique et politique de « Die Juden und Europa » est a priori un modèle de clarté théorique. L'antisémitisme y est présenté comme le signe avant-coureur du fascisme ; il a une origine économique (abolition de la sphère de la circulation) et une fonction politique (la terreur exercée sur les Juifs permet une domination totale sur les masses) nettement identifiées. L'association des Juifs à la circulation, aux « médiations », est la clé de l'interprétation, qui permet de répondre à la question « pourquoi les Juifs ? ». Mais les travaux de Franz Neumann ont largement réfuté les spéculations économique-politiques post-marxistes de Friedrich Pollock sur lesquelles reposaient l'essai de Horkheimer. De plus, cette approche néglige complètement l'apport de la psychanalyse dans l'analyse de l'antisémitisme (c'est d'ailleurs un reproche que l'on peut également faire au *Behemoth* de Neumann). Elle est ainsi trop « rationaliste » et incapable de saisir la matrice émotionnelle de la destruction propre à l'antisémitisme, notamment sous sa forme totalitaire.

On ne peut pas faire ce reproche à l'approche anthropologique et psychanalytique des « Éléments », texte fascinant qui retrace une « *Urgeschichte* de l'antisémitisme ». En tant que « théorie générale » de l'antisémitisme, le texte garde cependant un caractère fragmentaire : les différents niveaux explicatifs ne sont pas hiérarchisés ; la pertinence d'une approche anthropologique pour penser les conflits du présent n'est pas démontrée ; le lien aux recherches empiriques est distendu. La boussole de la Théorie critique semble être ici détraquée : Adorno et Horkheimer se servent dans la salle d'armes du marxisme, de la psychanalyse, de l'anthropologie culturelle et la biologie évolutionniste, sans pour autant préciser la façon dont ils articulent ces différentes approches, qu'ils critiquent toutes par ailleurs. Le paradigme structurant l'ensemble du texte semble bien être la psychanalyse, sans que cela soit vraiment assumé par les auteurs. L'interdisciplinarité semble céder le pas à « l'essayisme »¹⁰³. Par ailleurs, la question de la singularité de l'antisémitisme reste largement en suspens. D'un côté (et c'est l'aspect que l'on retient le plus souvent), les auteurs

100 Il suffira pour cela que les agitateurs 'réchauffent' les vieux stéréotypes anti-juifs. (T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op.cit., p. 213-214 (p. 215)).

101 On peut souligner que cette tendance à l'« indifférenciation » des cibles (et des bourreaux) n'est pas propre à la théorie de l'antisémitisme de l'après-guerre. On la trouve en fait déjà en partie dans les « Éléments », comme en témoigne notamment la thèse II : « Seuls l'aveuglement de l'antisémitisme, son absence de finalité, confèrent une certaine vérité à la thèse selon laquelle il aurait une fonction de soupape de sécurité. La haine se décharge sur des victimes sans défense. Et comme celles-ci sont interchangeables, selon les circonstances : « bohémiens », Juifs, protestants, catholiques, chacune d'entre elles peut prendre la place des meurtriers, avec le même aveuglement dans la volupté sanguinaire, dès qu'elle se sent puissante, parce que devenue norme » ; T. W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison*, op.cit., p. 180 (p. 180).

102 Comme le montre l'article de Bruno Quélenec dans ce dossier, ces remarques générales sur l'analyse de l'antisémitisme après Auschwitz valent aussi largement pour les études réalisées en 1949-1950 à l'IRS.

développent une théorie de la projection tout à fait explicite, qui se désintéresse complètement des spécificités de l'objet de la haine ; de l'autre, Adorno et Horkheimer font plusieurs tentatives pour expliquer « pourquoi les Juifs » et relient l'antisémitisme à certaines « caractéristiques » juives (rôle d'« intermédiaires » et de « colons du progrès » dans le capitalisme « libéral », rapport de la religion juive au christianisme, « extraterritorialité » juive¹⁰⁴, prétendu rapport singulier des Juifs à « l'impulsion mimétique », etc.) censées expliquer l'acharnement totalitaire contre ce groupe.

L'approche socio-psychologique abandonne largement la théorie de la « mimésis » (et de la « mimésis de la mimésis »). Elle gagne en cohérence théorique, mais pour mieux recouvrir la spécificité de son objet. L'antisémitisme disparaît dans le « ticket fasciste », voire dans la « mentalité-ticket » tout court. Si les études sur le « caractère autoritaire » permettent de comprendre les techniques discursives de l'agitation antisémite et ce qui rend certains individus potentiellement réceptifs à celle-ci, elles ne permettent plus de comprendre si et en quoi l'antisémitisme diffère d'autres formes d'hostilité visant des minorités vulnérables.

103 Gérard Raullet, « Interdisciplinarité ou essayisme. La 'philosophie sociale' de la *Dialektik der Aufklärung* », in Gérard Raullet et Manfred Gangl (dir.), *Jenseits instrumenteller Vernunft. Kritische Studien zur ‚Dialektik der Aufklärung‘*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1998, p. 125-157.

104 Voir la lettre déjà citée de T.W. Adorno à M. Horkheimer du 18 septembre 1940 ; Michèle Cohen-Halimi, « Qu'est-ce qu'un 'potentiel fasciste' ? Réflexions à partir des *Études sur la personnalité autoritaire* de Adorno », *Prismes*, vol. 1, 2018, p. 182 sq.